

L'ÉDITOpar **Thierry DUPIÈREUX**

Le PS joue gros

La séance au parlement wallon dans le cadre du dossier Nethys/Publifin a laissé une impression étrange. Celle d'un débat de fond avorté, celle d'un débat politique euthanasié. Le PS s'est sans doute rendu compte que la pièce jouée au parlement n'avait convaincu ni les spectateurs, ni la critique. Il a réagi, d'abord par la voix de son président Elio Di Rupo évoquant des mesures strictes en matière de cumul (voir p.3) visant directement Stéphane Moreau, patron de Nethys et bourgmestre d'Ans. Mais c'est la sortie de Laurette Onkelinx qui a marqué les esprits. Répondant à la VRT, elle a déclaré clairement que Stéphane Moreau devait faire un pas de côté. Elle a assorti son discours de termes forts parlant de « *profit personnel* », d'une « *poignée de personnes qui souillent l'honneur notamment du PS* ». Le fait que ces mots soient prononcés dans un média flamand n'est pas anodin. Face à la Flandre, le PS doit redoubler de fermeté pour l'image de son parti, mais aussi pour la Wallonie, ne fût-ce que pour espérer garder une chance, un jour, de retourner aux affaires fédérales.

En reprenant ainsi les choses en main, le PS joue gros. Il va devoir

tenir ses promesses dans un dossier précis, mais aussi dans la perspective d'un nettoyage, d'un assainissement plus large au sein des intercommunales. Il y va de son avenir politique. Ce dossier explosif risquait à terme de lui causer de gros dommages lors des campagnes électorales qui s'annoncent pour 2018 et 2019. Là, maintenant, le PS est condamné à ne pas décevoir, au risque d'être décrédibilisé. Ainsi, face à la prise de parole très engagée et solennelle de Paul Magnette sur la RTBF, hier soir, il s'agira de confronter, à terme, des résultats probants.

Les échéances n'inciteront pas à la paresse politique. Les élections communales, dans un peu plus d'un an, seront un premier test à ne pas rater. Face à un PTB très agressif sur la gauche et un rejet global de l'appareil politique, il s'agira d'être convaincant, d'opposer à la méfiance la certitude d'une transparence, de répondre à la contestation par le rejet des vieilles habitudes et du calcul politique opportuniste. Les déclarations socialistes vont devoir s'assortir d'actes concrets au risque de les faire passer pour de simples pommades analgésiques participant au jeu de l'émocratie plutôt que de la saine démocratie.